

La Partie de Billard

—A trente ans fit Charles de Mourgues, je croyais être arrivé au port. Fatigué de voyages, je vivais neuf mois sur douze dans ma vieille propriété des Gaves, et le demeurant dans une petite garçonnière du boulevard Haussmann.

En somme, je regardais passer la vie, avec l'insouciance d'un Sicilien ou d'un Maure, savourant le soleil, humant la pluie et ne détestant ni la neige ni le vent, ni même un bon petit brouillard d'automne confortablement accroché aux collines. Je me figurais volontiers que j'en avais fini avec les orages, et je ne le regrettais pas.

Cette belle tranquillité fut impitoyablement rompue par l'apparition de Mme Gilberte de la Saulière. Cette dame venait de la Nouvelle-Orléans, où elle avait laissé les os de son époux, grand "promoteur" de railways et de ferry boats. Gilberte de la Saulière ressemblait un peu à cette Joséphine de la Pagerie, qui sut encore ébouillanter le cœur de Bonaparte, alors qu'elle ne pouvait cependant plus qu'accommoder ses restes. Je connus Gilberte dans sa plus brillante jeunesse: elle avait vingt-deux ans, ayant été mariée dès son seizième avril. Elle m'apparut à la campagne, au détour d'un sentier, dans un délicieux fracas de robes, avec une démarche qui, tout de suite, me mit du fer rouge dans la poitrine. A la vue de cette face mate, pleine de dédaigneuse paresse, ces yeux frais et surpris, l'éclair argentin des dents sous la lèvre incandescente, l'histoire du monde recommença. J'en demeurai abruti tout le jour et une partie de la nuit. Et quand je sus qu'elle était ma voisine, je compris que je ne reprendrais pas le dessus.

Je ne suis pas de ces hommes qui luttent contre leurs passions. Si j'avais espéré vivre en paix, ce n'est pas que je comptasse sur ma volonté, non, c'est que je croyais en avoir assez des jeux violents du cœur. Je me laissai donc aller à mon goût; je fréquentai chez ma voisine et partout où elle allait; je ne lui cachai plus que j'avais d'elle un désir frénétique. Elle était habituée à voir flamber les hommes; elle accepta mes déclarations avec bonne humeur:

—J'espère en avoir fini avec le mariage! déclarait-elle. Feu La Saulière était un homme aimable, que j'aimais sincèrement — et en voilà bien assez pour remplir une existence!

Cependant, j'insistais, je m'acharnais, je dépensais cette énergie que j'ai naturellement, lorsque la passion me talonne. Elle écoutait et souriait:

—Vous seriez diablement tyrannique! remarquait-elle... Et moi, j'aime tant la liberté!

* * *

Elle avait acquis le château des Aigles, qui fait face au mien. Et elle s'amusait à arrondir les terres tout autour. Peu à peu, elle avala ainsi le bois de Maulaincourt, la terre de Prémigny, le château de Puységur, et des pâturages, des étangs, voire des landes. Ce jeu l'excitait. Puis elle s'était mise à aimer le pays. Un jour que nous parcourions son vieux jardin cévenol, elle me dit:

—Savez-vous quoi? J'ai envie de votre bois des Hagues. Il entre en coin dans mes terres... et il est si merveilleusement séduisant. Il y a combien d'hectares?

—Cinquante, fis-je en lui jetant un regard mélancolique.

—Je les paye cent mille francs, fit-elle en me riant au nez.

—C'est vingt-cinq mille francs de plus qu'il ne vaut, soupirai-je... Et puis, je ne veux rien vous vendre... prenez-le, si vous voulez!

Elle haussa les épaules et n'en parla plus, ce jour-là. Mais elle y revint, un après-midi, dans la salle de billard du vieux Lavilleuse. Elle venait de terminer une partie avec un gros homme vineux, qu'elle avait battu, du reste, étant de première force.

—Voyons, me dit-elle en m'entraînant dans une encoignure... je vous joue une promesse de vente contre la petite toile de Diriks, que vous aimez tant...

Je lui dis, avec une sorte de rage voluptueuse: —Non! non!... Mais je vous joue les Hagues contre un baiser.

Elle me jeta un regard de coin, où il y avait de l'ironie et de la surprise:

—Français, va! s'écria-t-elle. Vous n'en pensez pas un mot.

—Je vous donne ma parole d'honneur que je

ses avec un coup si difficile que j'échouai au port. Gilberte reprit à son tour, avança sans anicroche, et enfin se trouva n'avoir plus qu'un point à faire.

Je fus sûr qu'elle avait partie gagnée, car si la combinaison n'était pas absolument simple, elle était de celles que la jeune femme réussissait presque à tout coup. Gilberte visa, prit son temps, joua très régulièrement, et, néanmoins, manqua le but de quelques lignes...

Je fus une demi-minute sans pouvoir rien faire, tellement ma canaille de cœur ruait dans ma poitrine. Enfin, rassemblant mes forces, je poussai ma bille: deux petits choes secs marquèrent que j'avais gagné...

Je n'ai jamais tremblé comme alors; je ne crois pas que je tremblerais davantage si je montais à l'échafaud. Heureusement, nous étions seuls, les hôtes de Lavilleuse étaient allés prendre le frais sur la terrasse.

—Eh bien! s'écria Gilberte avec un rire un peu faux... vous avez décidément gagné... Mais je ne paye pas comptant... venez dans un quart d'heure me rejoindre dans le parc... près de la fontaine.

Elle sortit furtivement, se glissa dans l'allée sans être aperçue, et disparut. Un quart d'heure plus tard, je la retrouvai près de la fontaine, sous les grands chênes, dans une solitude parfaite. Elle s'avança vers moi en silence, et loyalement, franchement, elle tendit ses lèvres.

Quand je relevai la tête, Gilberte avait pâli, elle s'appuyait un peu sur mon épaule... Mais elle se mit à rire, tout bas, et elle me dit à l'oreille:

—Je n'ai pas été honnête, mon ami... j'aurais pu gagner!

Et, de ce jour, il fut résolu que je remplacerais feu La Saulière.

J.-H. ROSNY.



LES RÉCENTES FÊTES DU CENTENAIRE DE PÉTRARQUE, À AREZZO. — Le Cortège historique: Le Poète et son escorte, au retour de Rome

céderai volontiers les Hagues contre un baiser de cette bouche-là... Mais vous ne consentiriez pas à l'échange... Alors, je vous propose le jeu!

—Ah! vraiment, s'exclama-t-elle... j'ai bien envie de vous prendre au mot...

—Vous n'oserez pas! fis-je, sachant qu'elle était téméraire.

—Oui-da!... C'est ainsi... Eh bien, je vous joue le bois contre un baiser... en trois cents points...

* * *

Ce fut, j'ose le dire, une belle partie, je jouais avec acharnement, comme s'il se fût agi de sauver ma vie, et je vous prie de croire que je ne songeais nullement à mon bois, mais au baiser seulement. Gilberte aussi y mettait de l'amour-propre. Mais nous étions à peu près d'égale force, nous nous rattrapions à tour de rôle. A cent cinquante, j'avais pourtant un avantage marqué. A deux cents, elle me rattrapait et prenait à son tour une forte avance. Une belle série me remettait d'aplomb; puis nous navigâmes en quelque sorte de conserve, tant et si bien qu'elle marqua deux cent quatre-vingt-dix, alors que j'avais deux cent quatre-vingt-trois. Je repris et je sautai d'un élan jusqu'à deux cent quatre-vingt-dix-neuf. Là, je fus aux pri-

TENDRESSE D'UNE MÈRE POUR SON ENFANT

Quels tendres soins! Dort-il; attentive, elle chasse l'insecte dont le vol ou le bruit le menace; Elle semble défendre au réveil d'approcher. La nuit même d'un fils ne peut la détacher: Son oreille de l'ombre écoute le silence; Ou si Morphée endort sa tendre vigilance, Au moindre bruit rouvrant ses yeux appesantis, Elle vole, inquiète au berceau de son fils, Dans le sommeil longtemps le contemple immobile, Et rentre dans sa couche, à peine encor tranquille. S'éveille-t-il; son sein, à l'instant présenté, Dans les flots d'un lait pur lui verse la santé. Qu'importe la fatigue à sa tendresse extrême? Elle vit dans son fils, et non plus dans soi-même. Bientôt d'autres bontés suivent d'autres besoins: L'enfant, de jour en jour, avance dans la vie; Et, comme les aiglons, qui cédant à l'envie De mesurer les cieux, dans leur premier essor, Exercer près du nid leur aile faible encor, Doucement soutenu sur ses mains chancelantes, Il commence l'essai de ses forces naissantes. Sa mère est près de lui: c'est elle dont le bras, Dans leur débile effort aide ses premiers pas; Elle suit la lenteur de sa marche timide; Elle fut sa nourrice, elle devient son guide; Elle devient son maître au moment où sa voix Bégaye à peine un nom qu'il entendit cent fois: Ma mère! est le premier qu'elle l'enseigne à dire. Elle est son maître encor dès qu'il s'essaye à lire.

LEGOUVE.